

L'œuvre de Roger Baranton, peintre et architecte, se situe dans la mouvance de la Nouvelle Ecole de Paris, qui, après la seconde guerre mondiale, rassembla des artistes comme Jean Bazaine, Alfred Manessier ou Maurice Estève, développant en peinture une sorte particulière de non-figuration. Jean Bazaine écrivait en 1953 qu'il recherchait une « présence qui serait, à elle seule le signe de toute réalité » et ajoutait : « Sans doute, la grande forme est-elle au-delà, dans ce domaine où la question du figuratif ou non ne se pose plus, mais où cette Présence essentielle est retrouvée. »

C'est bien cette impression de présence qui envahit le spectateur face aux toiles de Roger Baranton, étudiant en architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1939, dans l'atelier Laloux Lemaesquier, et second prix de Rome, puis, après la guerre, membre de l'atelier de peinture d'André Lhote, auteur des *Invariants Plastiques* et du *Traité du paysage et de la figure*. Partant comme tous les peintres abstraits de compositions figuratives, natures mortes, nus et paysages, Roger Baranton, qui peint, après la guerre, dans son atelier parisien, entame, dans les années cinquante, une réflexion sur la ligne et la couleur.

Dans un premier temps, ses figures géométriques découlent immédiatement du réel dans une démarche qu'on peut qualifier de post-cubiste, puis les lignes se dépouillent de plus en plus, vers l'abstraction géométrique. Aux alentours de 1972, affleurent des formes qui évoquent Picasso. Le peintre, en sa dernière période, se rapproche parfois de Dubuffet et plus souvent de Bram van Velde, dont Samuel Beckett écrit : « Pour qu'apparaisse la figure, Bram van Velde cherche à être le moins figuratif possible. » Et là, effectivement, durant cette dernière période, se révèle la figure, grâce à des compositions d'une grande souplesse en lesquelles s'esquissent des silhouettes mouvantes, de lignes et de couleurs vêtues.

Homme réservé, soucieux, Roger Baranton, qui a exposé dans quelques galeries à Paris, se libère véritablement grâce la peinture, par l'exaltation des teintes vives et la danse des formes. Si l'on peut parler à son propos de peinture abstraite, il faut toutefois ajouter qu'il ne s'écarte pas du vivant, par le jeu de la lumière en sa période plus proprement géométrique, puis par ces suggestions de regards et d'êtres. Son œuvre se caractérise et trouve toute son originalité en ce goût quasi ludique des couleurs et ce très intense rendu du mouvement dans des toiles que la vie anime avec une sorte d'allégresse.



Roger Baranton, *Couple*.

peut être

- 224 -



Roger Baranton, *Composition*.